

Article 29 du Règlement

annoncé qu'il levait le moratoire, qu'il jetait ces gens en pâture aux loups, aux banquiers. Que feriez-vous, monsieur le Président, si vous étiez banquier, devant tous ces cultivateurs qui sont en retard dans leurs paiements?

Lorsque les représentants de la Société du crédit agricole ont comparu devant le comité de l'agriculture, il y a quelques semaines, ils ont déclaré qu'il y avait 13 680 exploitations agricoles insolubles dans leur juridiction. Il y en avait 53 010 autres qui connaissaient de graves problèmes de trésorerie. En outre, 6 000 emprunteurs étaient en retard de plus de deux ans dans leurs paiements, et plus de 15 000 avaient de sérieux problèmes de remboursement. Il ne s'agit là que des emprunteurs de la Société du crédit agricole. Ils ne représentent qu'une faible partie de la communauté agricole. En fait, des centaines de fermes ont fait faillite et ont été abandonnées par la SCA. Par dessus le marché, des milliers d'autres cultivateurs du pays vont faire faillite à moins que le gouvernement n'intervienne, mais le gouvernement refuse d'agir maintenant.

Je vais continuer à vous décrire diverses ventes aux enchères auxquelles j'ai assistées. Je suis allé à une deuxième vente aux enchères, il y a deux semaines à peine. Je me souviens de cette soirée avec émotion. Une famille qui exploitait sa terre depuis trois générations avait eu de graves difficultés financières à cause de circonstances indépendantes de sa volonté. Elle n'avait pas réussi à faire face à la hausse du coût du carburant, des engrais, du fil de fer barbelé, et des autres frais. Les taux d'intérêt sur les prêts agricoles étaient très élevés...

M. Holtmann: Du fil de fer barbelé?

M. Riis: Cela fait rire les conservateurs.

M. Holtmann: Savez-vous ce qu'est du fil de fer barbelé? Vous faites un drôle de cultivateur.

M. Riis: Ces histoires font rire les conservateurs. Je tiens à ce que les Canadiens sachent...

M. Holtmann: Vous voulez parler de broche à foin.

M. Riis: Monsieur le Président, je m'excuse d'avoir parlé de fil de fer barbelé.

M. Blaikie: Les éleveurs utilisent du fil de fer barbelé, Félix.

M. Holtmann: Ils n'utilisent pas de fil de fer barbelé, mais Bill Blaikie ne veut pas le savoir.

M. Orlikow: Ne l'écoutez pas, car il ne sera plus là après les prochaines élections.

M. Riis: Comme le dit mon collègue de Winnipeg, je n'ai pas besoin d'écouter mon collègue, car son séjour ici sera très bref.

M. Holtmann: Ce n'est pas du barbelé. Je suis cultivateur.

M. Riis: Les éleveurs utilisent du fil de fer barbelé. De toute façon, monsieur le Président, cela n'a pas d'importance.

M. Holtmann: Emballez-le avec du fil de fer barbelé. Vous feriez un drôle de cultivateur.

M. Riis: Je n'ai pas envie de me mettre en colère ce soir.

M. Benjamin: Allez-y, mettez-vous en colère.

M. Riis: Pendant qu'ils rient, je vais continuer, car l'éleveur dont je parlais a perdu son ranch au bout de trois générations. Il a perdu sa famille. Sa femme et ses trois enfants l'ont quitté à cause de ses graves difficultés financières. Il se tenait là pendant que l'on vendait tout son mobilier. Même sa guitare a été vendue 25 \$ ou 30 \$.

M. Thacker: Vous opposez-vous au programme de réorientation?

M. Riis: Le député de Lethbridge parle du grand programme mis en place par les conservateurs, le programme conçu pour aider les cultivateurs à abandonner la terre. Au lieu d'établir des programmes visant à aider les agriculteurs à abandonner la terre, il est temps à notre avis de se mettre à présenter à la Chambre des communes des programmes visant à provoquer un retour à la terre.

M. Blackburn (Brant): Vous n'en avez pas la volonté vous, là-bas, c'est là votre problème. Vous n'y avez pas réfléchi. Vous n'avez pas de programmes.

M. Riis: Il y a dix jours, j'ai assisté une fois de plus à une vente aux enchères. J'y ai rencontré une famille dont le fils cadet s'était suicidé à cause des grosses difficultés de la famille et de ses problèmes financiers.

J'ai ensuite bavardé un peu avec le commissaire-priseur. Je lui ai dit que c'était un des plus mauvais mois que j'aie connus, à la suite de mes visites dans les différentes régions de ma circonscription où il y a beaucoup de fermes d'élevage et autres exploitations agricoles. Je lui ai dit que ces gens-là avaient été forcés d'abandonner leur terre. Il m'a dit qu'il était commissaire-priseur mais que son père était éleveur de bétail et qu'il était né dans une ferme d'élevage. Il a dit que celle-ci avait fait faillite et qu'il était devenu commissaire-priseur mais qu'il préférerait être vacher. Voilà ce qui se passe dans certaines régions de l'ouest du Canada. Voilà ce qui arrive à des membres de ma propre famille du sud de la Saskatchewan. Ces gens-là doivent abandonner la terre.

Nous avons dit qu'il y avait urgence. Le député de Prince-Albert (M. Hovdebo) qui a présenté cette motion réclamant la tenue d'un débat spécial nous a rappelé les différents problèmes qu'ont les agriculteurs. Il nous a dit que le gouvernement de l'Ontario avait fait une étude en 1985 et qu'il avait constaté que 38 p. 100 des décès dans les milieux agricoles étaient dus à des suicides, ce qu'on ne retrouve dans aucun autre secteur de l'économie.

La *Ontario Federation of Agriculture* a fait une étude dont elle a publié les résultats il y a quelques mois. On a ainsi appris que 80 p. 100 des agriculteurs souffrent de stress et de troubles connexes.